

# Mahmoud Darwish: Le droit à la poésie contre le totalitarisme du «rationnel» (1ère partie/2)

Introduire l'œuvre de Mahmoud Dawish dans le débat contemporain, exige un très long développement. J'ai choisi ici de cerner un aspect percutant pour insérer la pensée poétique de Darwish entre l'Orient et l'Occident.

Les événements du 11 septembre ont précipité l'Orient sur l'autel de la vindicte médiatique du monde occidental. Désormais «les frontières sanglantes de l'Islam», sont exhibées en tant qu'ennemi fatal à «notre» civilisation occidentale, scientifique et moderne. Cette thèse au spectre raciste, est l'obsessionnelle idée d'un universitaire américain Samuel Huntington connu pour avoir été Conseiller du président Carter. Si elle a réussi à traverser presque tous les imaginaires du pouvoir occidental contemporain, cette inutile hostilité à l'Orient ne date cependant pas d'aujourd'hui. Et la question palestinienne depuis fort longtemps posée à la conscience universelle, suivie maintenant de plus près par l'occupation de l'Irak, sont là pour fournir la lecture de cette hégémonie contemporaine.

Dès les premiers balbutiements d'un progrès problématique, «la soi-disant triomphante avant-garde de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle» qui «a prétendu répondre aux découvertes scientifiques, voire aider à l'avènement d'une nouvelle humanité», n'était pas exempt de «poncifs couvant sous l'apparence de l'Etat libéral bourgeois: le fascisme». Sous le dogmatisme d'une



vision binaire étriquée, cette avant-garde avait hiérarchisé le monde en «un Orient obscur, négatif et infini, un esprit aryen inventeur d'un panthéisme que la science moderne soi-disant confirme, et des aspects réalistes et gnostiques du christianisme». Le but étant clair, il fallait «vaincre l'esprit sémitique» (Julia Kristeva, La Révolution du langage poétique).

Mais cette «guerre civilisationnelle» axée sur les seuls rapports et intérêts géopolitiques, dans laquelle on veut nous faire sombrer aujourd'hui, n'est-elle pas une simpliste diversion intellectuelle pour nous faire oublier cet autre important antagonisme où «le rationnel» et «le sensible» sont, depuis la percée du premier, en perpétuel affrontement tragique où le puissant se permet de dévorer le plus faible?

Inaugurée par Christophe Colomb, la dynamique de l'exploration du monde ductile à la déferlante coloniale, va cruellement se préciser avec un 19<sup>ème</sup> siècle positiviste et scientifique, dont le projet est de faire disparaître l'humanité archaïque, vider de leurs sens les mythes, les rites, les dieux et les expériences religieuses. L'altérité n'était perçue qu'à travers sa monstruosité, ses cruautés et ses superstitions.

L'Histoire témoigne et nous fournit, lorsque nous remontons à la disparition de la

civilisation aztèque, le premier drame d'une extermination, voire d'un génocide de toute une ère civilisationnelle (Tzvetan Todorov, La Conquête de l'Amérique, la question de l'Autre). Cet événement historique met en lumière le conflit de deux visions du monde. Et dans ce sens, l'humanité a assisté à l'une des tragiques confrontations sémantiques lorsque Moctezuma, le roi des Aztèques, supérieur en armes et en soldats, à la poignée d'hommes de Cortés, se laissa attacher les mains par ce dernier dans un silence religieux et fataliste. Notre conscience moderne reste totalement abasourdie sans les paramètres nécessaires d'analyse dont nous disposons, qui révèlent en fait, que ce roi, dans son sommeil, fit le rêve de cet événement fatal qui va être confirmé par l'interprétation des rêves de son époque. Autrement dit c'est la pensée mythique, prémonitoire pourrait-on dire, inhérente à l'échange avec le monde, qui s'est constituée prisonnière de celle, nouvellement «rationnelle», qui, elle, favorise l'échange avec les hommes. Et de fait, l'Histoire enregistre que «depuis cette époque, et pendant près de trois cent cinquante ans, l'Europe occidentale s'est efforcée d'assimiler l'Autre, de faire disparaître l'altérité extérieure». S'il existe donc une guerre de civilisations, c'est bien dans cette problématique qu'il faudrait l'articuler. Il est donc à préciser que ces deux modes de pensée ou de communication sont indispensables: «Aucun des deux

n'est intrinsèquement supérieur à l'autre et on a toujours besoin des deux à la fois; si on gagne sur l'un des plans, on perd nécessairement sur l'autre» (Todorov).

A la lumière de cet antagonisme des visions du monde, il est fort pertinent d'évoquer la question palestinienne avec Mahmoud Darwish, immense poète arabe, qui souligne à juste titre cette similitude. Ce n'est pas un hasard que l'extermination des Indiens d'Amérique côtoie étroitement, dans son œuvre poétique, la tragédie qu'endure le peuple palestinien, lorsqu'il dénonce «une guerre culturelle rageuse contre une philosophie intrinsèquement mêlée à la terre et à la nature, aux arbres, aux cailloux, à la tourbe, et à l'eau. L'homme rouge s'excusait avec une chaleur d'une surprenante poésie de l'arbre qu'il allait couper, expliquant son besoin vital. La machine a triomphé de cette sainteté que l'homme rouge attribuait à sa terre divinisée». La promotion du «sensible» où s'insère la pensée poétique va s'exprimer explicitement chez le poète Darwish, quand il déclare qu'il s'est «mis dans la peau de l'Indien pour défendre l'innocence des choses, l'enfance de l'humanité» (Cf. «La Palestine comme métaphore»).

Dans l'espace culturel arabe, la défense du «sensible» sera prise très tôt par l'un des mouvements les plus importants, né au Maroc

dans les années soixante. Dans sa critique radicale de l'ordre colonial et néo-colonial, une élite d'intellectuels va verser dans le débat contemporain une nouvelle pièce où figurent indissociables le «sensible» et le «rationnel». Devenue une conviction inébranlable au fil des années, cette thématique va s'exprimer d'une manière systématique dans la revue «Souffles» à travers quelques articles, mais surtout par l'expression poétique, lieu par excellence où loge l'entité du «sensible». Dans son article intitulé «Culture et progrès scientifique», Abraham Serfaty écrit: «Nous pensons, au risque de choquer bien des esprits, que le concept de science n'est pas transcendant à l'histoire de l'Humanité et de la société». Sans le «sensible», il ne peut y avoir de création. Et toute création, y compris la création scientifique, ne plonge-t-elle pas dans le sensible?». Ensuite, pour donner plus d'impact à la thèse qu'il défend, l'auteur évoque une heureuse affirmation d'une autorité scientifique Marie Curie, qui relève qu'«autant une fausse science s'oppose à une fausse poésie, autant une véritable science est extraordinairement proche d'une véritable recherche poétique».

Cet argumentaire initié par le poète marocain Abdellatif Laâbi, dont le projet avoué est de ressourcer son œuvre dans ce «sensible» tant décrié, va se poursuivre à travers une vision vécue de l'intérieur du processus créateur. Laâbi dira, en soulignant l'importance de cette faculté humaine, «que la civilisation humaine s'est développée au détriment de certaines facultés de l'homme. Nous avons assisté à une atrophie du sensible au profit du rationnel. C'est ce qui fait, d'après des études récentes, que l'homme prétendument parvenu à un des sommets de son intelligence ne développe en fait qu'un pourcentage dérisoire de ses facultés potentielles. Par ailleurs, bien des cultures ou des civilisations, qui ont été broyées par le bulldozer occidental de la modernité, ont emporté avec elles dans quelque Atlantide une partie de ces facultés. Mais il n'y a pas que les richesses perdues de ces peuples de l'abîme, il y a sous nos yeux les larges masses des peuples condamnés au silence, à la marginalisation et dont les facultés créatrices sont confisquées» (Cf. «La Brûlure des interrogations»).

Cette problématique mutation de l'humanité n'a malheureusement pas été traitée par le penseur Karl Marx, qui n'était malheureusement pas poète, mais qui s'exclamait pourtant devant les découvertes scientifiques de son époque en disant: «On dirait même, que la pure lumière de la science a besoin, pour resplendir, des ténèbres de l'ignorance» (Cf. l'étude de Jeanne Fevret-Saada, Les mots, la mort, les sorts). Dans la préface de l'une de ses œuvres poétiques, Laâbi dressera le même constat en tressant les liens entre mythe et science. En interpellant la modernité, le poète s'interroge: «Comment comprendre l'aéronautique moderne si nous n'avons pas saisi le sens de l'épopée tragique d'Icare». Le «sensible», en tant qu'entité essentielle à la vie humaine, va résider dans cette image profondément patente, sous forme, ici encore, de questionnement: «Comment peut-on comprendre l'arbre si nous sommes incapables d'imaginer ses racines?»

Aujourd'hui, on sait que dans un monde instauré sur les rapports de domination et d'injustice culturelle, le recours au «sensible» n'est sans nul doute pas un arriérisme mais un élément structurant qui permet une intégration par la pensée et la construction poétique.

A suivre..

• Mohammed Belmaïzi  
Membre de l'AMDH

## Dans le port d'Ifni

Dans le port de Sidi Ifni, il ya effervescence

De jeunes chômeurs les poings serrés pour l'emploi scandent

Sur les quais de Sidi Ifni, la population gronde

Des camions chargés de poissons à haute valeur marchande

Les forces publiques et les renforts de leurs camions descendent

Aux ordres de leurs supérieurs par leurs matraques répondent

Dans le port de Sidi Ifni les flaques de sang abondent.

Un quartier général à Tiznit dirige les opérations avec impatience

Dans la ville de Sidi Ifni les affrontements éclatent

A Amzdough, Boulâlam, l'aéroport, Colomina et Labraber

Dans les quartiers de Sidi Ifni la lutte prend la même cadence

Les forces armées attaquent des civils sans clémence

La bravoure de la descendance de l'ALN est inébranlable

Contre le chômage et la pauvreté leur lutte est inlassable

Sur les quais de Sidi Ifni contre la hoggra et l'exclusion

Les habitants se soulèvent tournant les assaillants en dérision

Dans la ville de Sidi Ifni du sang dans les rues jaillit

Des domiciles par les forces de l'ordre sont envahis

Dans les rues de Sidi Ifni les jeunes sont horriblement tabassés

Rouant des jeunes de coups de poings et de matraque sans se lasser

Aux fenêtres de Sidi Ifni des caméras filmant l'horreur

Les violations, les obscénités et les malheurs

Dans les rues de Sidi Ifni des enfants avec des cailloux

Tirant sur les estafettes fuyant sous les youyous

Dans le port de Sidi Ifni, dans la ville de Sidi Ifni...

• Ahmed SAADANI,  
AMDH, Khemisset  
Août 2008